

# L'ENTRETIEN DES COIFFES



Les bonnets de travail sont d'un entretien facile. Simples à laver et à repasser, leur nettoyage est assuré par la blanchisseuse qui les joint à la lessive du gros linge.

Henri Vincenot raconte qu'en 1850 :

*Quatre fois par an, le linge de la maison étant « écreni » et entassé dans une réserve, on « coulait la bue » (on faisait la lessive). La chose n'était possible que grâce aux énormes trousseaux, et à la quantité de linge qui emplissait les immenses armoires.*

Mais pour les coiffes d'étoffes trop fragiles, leur entretien est réservé à la lingère, qui elle seule détient le savoir-faire et les outils nécessaires à cette tâche délicate.



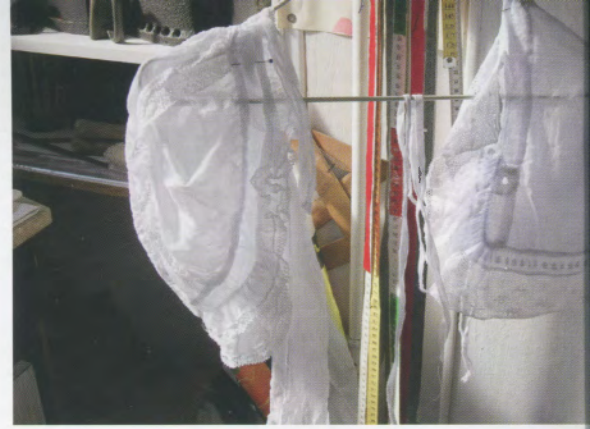
## La préparation du linge

Pour ne pas avoir de problème dans le tri du linge au moment de le rendre, la lingère note les initiales de la propriétaire sur l'envers dans un coin du vêtement. Cela s'appelle « marquer le linge ». Elle brode les initiales avec du fil rouge « grand teint », ne déteignant pas au lavage. Puis elle examine les coiffes sales. Selon les cas, elle recoud soit un cordon, soit un bout de dentelle, ou elle détache une trace de rouille.

*Repassage avec un fer en fonte, par Françoise Monneret*



*Initiales de la propriétaire de la coiffe, brodées sur l'envers  
Collection Denise Chilès*



## Le lavage

Matériel et produits pour la lessive  
Collection Françoise Monneret



Séchage de coiffes amidonnées. Atelier  
de la lingère Henriette Genest, Tours  
(Indre-et-Loire)



Bleu des blanchisseuses  
Musée de la Vie bourguignonne Perrin  
de Puyousin, Dijon



Volants amidonnés et tuyautés  
Collection Françoise Monneret

Avant de laver, la lingère fait tremper les coiffes dans de l'eau claire afin de ramollir l'amidon, la crasse et les taches.

Arrive le moment du lavage. Son matériel consiste en une petite lessiveuse, des cuvettes, une source de chaleur pour chauffer l'eau (du feu avec un trépied ou une cuisinière à bois ou à charbon), du savon de Marseille et du bleu des blanchisseuses.

Elle dose savamment le savon de Marseille et l'eau en fonction de la quantité de coiffes à laver. Lorsque la lessive est dissoute dans l'eau et que le bain a atteint la bonne température, elle laisse mijoter environ une demi-heure.

Puis elle rince plusieurs fois les coiffes à l'eau claire. Au dernier rinçage, elle procède à l'azurage. Elle ajoute dans l'eau quelques gouttes de bleu des blanchisseuses\*. L'eau devient bleutée, et les coiffes trempées dedans s'en imbibent. Ce procédé accentue la blancheur du tissu qui devient immaculée.



\* La première poudre d'indigo a été offerte à la reine Marie-Antoinette par des Créoles venues des Antilles.



## L'empesage

Pour obéir aux critères de la mode de l'époque qui exige de jolies dentelles se tenant bien raides en auréole autour du visage, la lingère procède à l'empesage des coiffes avec de l'amidon.

Chaque lingère a ses recettes de dosages, qui sont souvent des secrets bien gardés. Chacune prépare un empois à base d'eau, d'amidon, de cire vierge râpée, de Borax, et quelques pincées d'un produit mystérieux dont elle détient le secret.

Puis elle enduit le tissu de cette bouillie, en ayant soin de n'en mettre qu'aux parties à raidir. Après avoir séché, les coiffes sont prêtes pour le repassage.

En 1883, les statistiques de la commune de Frétoy, nous renseignent sur les méthodes employées à l'époque :

*Dans la région de Frétoy, les grandes coiffes blanches, en toile (étaient) empesées avec des pommes de terre, et repassées avec une grande cuiller à soupe en fer.*





## Le repassage

Le matériel de repassage de la lingère est important : une grande table recouverte de molleton, des fers à repasser en fonte, de formes variées : fers pointus, fers polonais (leurs deux extrémités sont arrondies), fers à tuyauter, fers à ballonner (nommés aussi : fers à coque), une chaudière pour chauffer les fers, des baguettes à pailer, des pattemouilles, des jeannettes de formes variées, une marotte, des épingles.....

Les fers sont chauffés sur une chaudière à bois, les brûlures du tissu et des doigts peuvent survenir à la moindre perte de vigilance, c'est pourquoi la repasseuse surveille la température de ses fers avec une extrême attention. Il est bon de rappeler qu'il n'y a pas de thermostat au XIX<sup>e</sup> siècle. Pour estimer la température du fer, elle l'approche de sa joue... la peau tendre remplace le thermostat...

Elle humecte le tissu afin de le rendre plus malléable. Et après avoir placé la coiffe sur la table ou sur une jeannette de forme appropriée, et en ayant soin de bien déposer le tissu à plat, sans déformer le tissage, elle choisit le matériel adapté à la forme à repasser, et par petites touches, elle sèche la coiffe. La coiffe qui ressemblait encore à un petit chiffon ramolli prend forme petit à petit. Puis la lingère ondule (elle gaufre) les volants au fer à tuyauter qu'elle chauffe aussi sur la chaudière. Au fur et à mesure, elle façonne le tissu jusqu'à obtenir une superbe sculpture élégante et immaculée.

Elle pose enfin la coiffe sur une marotte (tête en bois recouverte de tissu) pour la laisser se reposer et refroidir sans se déformer.



Jean Drouillet a bien compris les difficultés du nettoyage des coiffes :

*Les jeunesses ne regrettèrent pas la coiffe de leurs mères et grands-mères, coiffe dont le montage exigeait un long et minutieux travail : qu'on pense aux heures passées à tuyauter quatre ou cinq bandes de dentelle à l'aide de pailles de seigle, aux précautions à prendre pour que le fer, posé sur la préparation recouverte d'un linge humide, ne l'écrasât ni la roussît ! ».*

*Repassage des fronces d'un fond de bonnet avec un fer à coque  
Collection Française Monneret*



*Tuyautage d'un volant, par Françoise Monneret*

## Le rangement

Les bonnets de travail et de nuit ne demandent pas de précautions particulières. Ils peuvent être pliés en deux et rangés dans un coffre ou une armoire à côté des piles de draps.

Mais pour bien ranger les coiffes de valeur, elles doivent être placées dans un carton à chapeaux, ou dans un coffret de mariage, ou sur un porte-coiffe pour éviter les mauvais plis. Une armoire ou une bonnetière sont les meilleurs endroits pour les conserver à l'abri de la lumière et des insectes. Il faut aussi les préserver de la fumée de la cheminée familiale, qui conserve si bien les viandes, mais qui jaunit les belles coiffes blanches.